RETOUR
HELVETIA
LA CLASSE DE
MADAME LAMPION
CATHERINE
LEBLANC
ANGELLE
ÉDITIONS
MAJUSCRIT
74
75
76
77

La classe de madame Lampion

Madame Lampion n'avait que douze élèves mais ils étaient tous plus difficiles et mystérieux les uns que les autres.

Luna était la plus facile, elle dormait tout le temps. Elle ne dérangeait pas, ne faisait aucun bruit, n'interrompait jamais la maîtresse. Madame Lampion aurait bien aimé que tous les enfants soient aussi tranquilles. Luna aurait préféré qu'on ne la réveille pas toutes les cinq minutes.

Bryan et Thomas n'avaient jamais su dormir en classe, ni rêver. Ils bougeaient sans cesse, renversaient leurs chaises et traversaient la pièce en courant. Luna ouvrait un œil, les regardait passer et replongeait dans le sommeil.

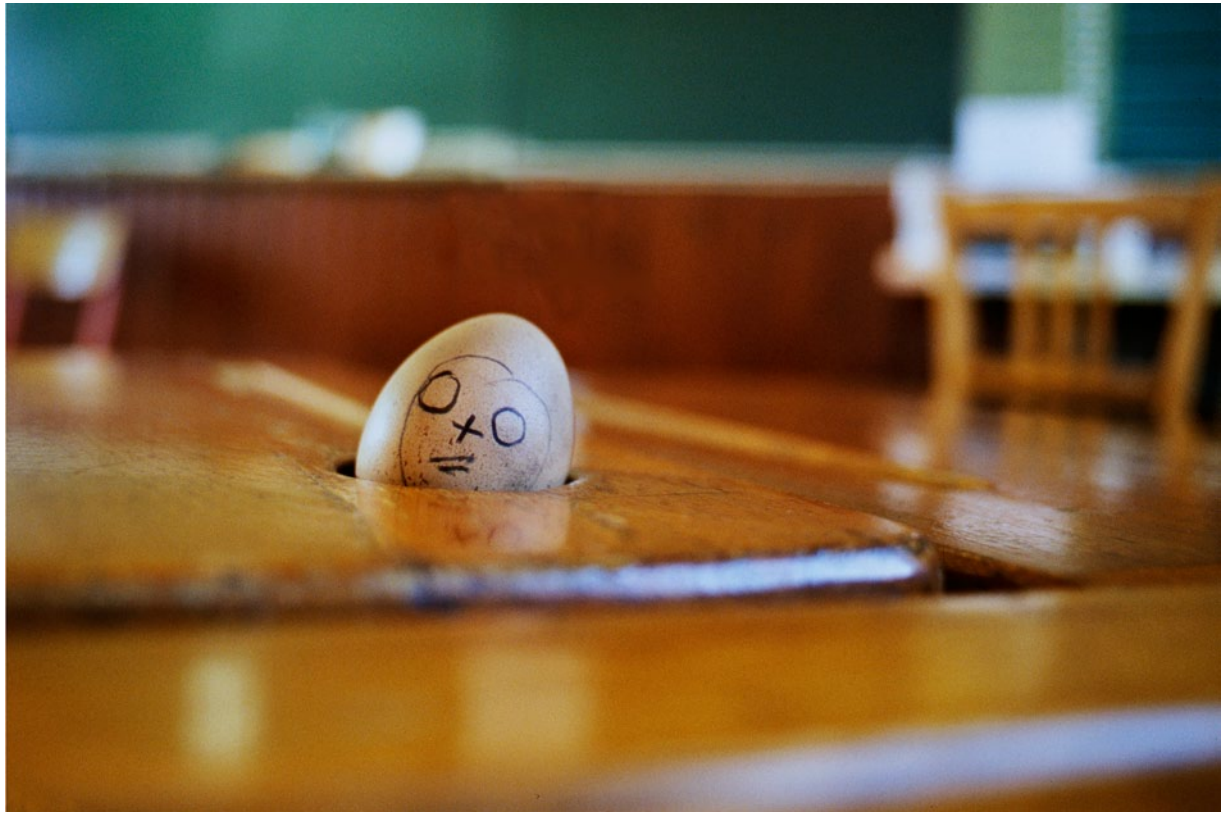
La petite Aline avait peur de ces deux tornades qui bousculaient tout sur leur passage. Elle craignait de prendre un mauvais coup et restait, toute la journée, assise sous son bureau.

Elsa se faisait les ongles. Elle s'entraînait à chanter pour Star Academy. Madame Lampion répétait qu'il fallait qu'elle se taise pour écouter le cours de grammaire et qu'on n'allait pas à l'école pour apprendre à passer à la télé. Elsa ne la croyait pas.

Félicien essayait de plaire à madame Lampion. Il apprenait par cœur tout ce qu'elle disait et il essayait d'être le plus sage possible. Peine perdue, la maîtresse n'avait pas le temps de s'apercevoir qu'il ne bavardait jamais, tout occupée qu'elle était à poursuivre Brian et Thomas.

Medhi apportait beaucoup de choses intéressantes à l'école des cafards, des sifflets, des bonbons au poivre, un phasme qui ressemblait à un brin d'herbe, une photo qui faisait des clins d'œil…

Madame Lampion confisquait toujours ce qu'il amenait et le mettait dans un coffret qui était devenu la boîte aux trésors. Quand ils avaient bien travaillé, les enfants avaient le droit de l'ouvrir et d'en regarder le contenu.



Je vous parlerai aussi des autres enfants, Océane, Jules, Berthe, Robin et Timothée. L'école était construite toute en rond pour qu'on ne puisse mettre aucun élève au coin, avec beaucoup de fenêtres et des murs encaoutchouc pour que personne ne se fasse pas mal en cas de bousculade.

Madame Lampion avait trois voix très différentes, la voix aiguë pour crier après les élèves quand ils dépassaient les bornes, la voix douce pour lire des histoires, la voix normale pour faire ses cours.
La voix aiguë paralysait instantanément les élèves, mais seulement pour trois minutes. La voix douce faisait tomber des paillettes multicolores sur toute la classe. C'était la récompense de la journée.

Beaucoup d'animaux vivaient avec eux. Ils étaient plus attentifs que les élèves. Une poule pondait tous les matins un oeuf pour le petit-déjeuner de madame Lampion, car elle n'avait jamais le temps de le prendre chez elle. Elle arrivait toujours en courant à l'école et décoiffée.

Jules

Jules portait un pantalon avec des dizaines de poches et chacune contenait un crayon ou un carnet. La spécialité de Jules, c'était le dessin. Tout ce qu'il voyait, il le transformait en images. Il dessinait plus vite qu'un rayon laser. Les autres lui passaient des commandes, un chien, un chat, un monstre, un animal qui n'existait pas encore.

La petite Aline demanda un portrait d'hippopotame, mais elle fut déçue par le résultat.
– Ça ne ressemble à rien !
– Mais si, répondit Jules, on voit seulement ses narines qui sortent de l'eau…
La petite Aline haussa les épaules et retourna se cacher sous sa chaise avec son dessin. Seules ses couettes dépassaient.

Thomas demanda un zèbre qui filait à toute allure. Jules ne dessina que la queue car le zèbre avait déjà traversé la page. Jules exagérait parfois.

Il aimait dessiner Luna car elle ne bougeait pas. Elle gardait la pose et il pouvait faire un portrait ressemblant.

Il n'avait pas encore réussi à représenter Bryan et Thomas.
Ce jour-là, Berthe mangeait son second goûter qu'elle n'avait pas eu le temps de finir à la récré. Medhi envoya une boulette de papier exactement entre les deux oreilles de Luna. Jules rouspéta car elle avait bougé.

Pendant ce temps-là, Elsa chantait. Timothée parlait tout seul. Océane appelait la petite Aline et Robin s'occupait de son chien virtuel qui commençait à aboyer.
– Calmez-vous les enfants ! demanda madame Lampion.
– Calmez-vous les enfants ! répéta Félicien.
– Elsa, tu reprendras ton concert à la récréation ! Berthe ce n'est plus l'heure de manger ! Robin, apporte-moi ta console ! Ecoutez-moi tous ! Nous allons faire des mathématiques.

– Oh non… fit Océane en se tordant les mains.
Deux tornades passèrent au milieu de la classe. Bryan courait après Thomas. Ils voulaient tous les deux prouver que l'autre n'était qu'une petite tempête de rien du tout.
– Arrêtez ! cria madame Lampion

Les deux garçons rebondirent sur le mur en caoutchouc et repartirent de plus belle. Certains jours, madame Lampion trouvait qu'elle avait la pire classe de la terre.
– Mais qu'est-ce que vous avez aujourd'hui ? Vous me faites tourner bourrique !
– Madame, qu'est-ce que c'est une bourrique ? demanda Félicien, qui ne perdait pas une occasion de s'instruire.
– Une bourrique, c'est une ânesse.

Jules dessina un âne avec un grand sourire. Félicien trouva qu'il était tombé dans une école assez bizarre, une école où la maîtresse se traitait elle-même d'ânesse. Les deux tornades repassèrent en bousculant les tables. Cette fois, Thomas courait après Bryan. Madame Lampion les attrapa et les accrocha au fil à linge.

Bryan, furieux, donna de grands coups de pieds dans le vide. Thomas n'en voulait pas à madame Lampion car ça le reposait et il voyait toute la classe de haut. Il apercevait même le carnet où Jules le dessinait. Le calme revint. Madame Lampion commença le cours de maths et demanda aux enfants :

– Si vous achetez douze bonbons, puis encore quinze bonbons, combien aurez-vous de bonbons en tout ?
– Zéro ! répondit Berthe, qui les aurait déjà tous mangés.
– Vingt cinq ! lança Timothée qui faisait un effort pour participer.
– Dix-huit ! fit Thomas, au hasard, du haut du fil à linge.
Félicien n'osa pas dire vingt-sept, de peur de se faire traiter de lèche-bottes.

Jules commença le centième portrait de madame Lampion. Des mèches partaient dans tous les sens au-dessus de sa tête, c'était assez ressemblant. Elsa se remit à chanter. Océane compta sur ses doigts, elle en trouva onze. Medhi attacha ensemble les lacets défaits de Félicien.
– Concentrez-vous voyons ! s'énerva madame Lampion. Personne n'a la bonne réponse ! Vous me faites tourner bourrique !

Elle l'avait dit une fois de trop. Elle n'avait droit qu'à une fois par jour. Aussitôt, elle se transforma en ânesse. Les enfants la regardèrent, abasourdis. Elsa cessa instantanément de chanter. Berthe avala sa bouchée de travers. Luna se réveilla. La petite Aline sortit de sous la table. Bryan et Thomas ne gigotèrent plus du tout sur le fil. Un grand silence se fit.

– Madame Lampion, supplia Jules, revenez, je vous en prie, je n'ai pas fini votre portrait !

Océane se tordit les mains. Félicien se mordit les lèvres. Timothée resta la bouche ouverte. L'âne leur sourit, exactement comme dans le dessin de Jules. Lentement, Madame Lampion redevint elle-même.

– Je vous ai bien attrapés, hein ? C'était vraiment bien cette minute de silence !

Félicien

Félicien trouvait qu'il n'était pas un assez bon élève. Ça l'inquiétait beaucoup. Chez lui, ses parents trouvaient qu'il n'était pas un assez bon enfant, alors, s'il n'arrivait pas à se rattraper à l'école, sa carrière serait foutue. Il n'arriverait jamais à devenir professeur des écoles et personne ne l'aimerait.

Il était le premier de la classe grâce à sa fabuleuse mémoire, mais dès qu'il fallait réfléchir tout seul, il était perdu. Par exemple, défaire le noeud que Robin avait fait à ses lacets, c'était vraiment compliqué. Il fallait quand même qu'il y arrive avant que la maîtresse ne l'interroge.

– Félicien, demanda madame Lampion, cite-moi un os long.
Félicien se redressa vite et manqua de tomber.
– L'humérus, le tibia, le fémur.
– Très bien, mais un seul suffit, il faut en laisser pour les autres. Cite-moi maintenant un os court !
– Une phalange.
– Et un os irrégulier ?
– Une vertèbre.
Tous les regards se tournèrent vers lui. Félicien était très timide mais n'osait pas se cacher sous son bureau comme la petite Aline, car c'était malpoli.

– C'est parfait, pour finir, cite-moi un os plat.

Félicien, troublé, eut peur de bouger et de tomber à cause de ses lacets.
– L'os du pied.
– Non, cette fois tu t'es trompé Félicien, dit madame Lampion d'une voix douce, tu aurais pu dire une côte, par exemple.
Félicien fut si triste d'avoir déçu la maîtresse qu'il se sentit s'enfoncer dans le sol. Il allait disparaître et personne ne le regretterait.

Il s'enfonçait encore. Il descendait de plus en plus. La petite Aline, sous son bureau, vit passer ses chevilles, ses genoux.
Elle s'approcha de Félicien. Il descendait toujours. Leurs visages étaient maintenant à la même hauteur. Elle lui murmura :
– C'est pas grave Félicien, ça arrive à tout le monde de se tromper !
En l'entendant, il arrêta de s'enfoncer dans le sol. La petite Aline lui sourit et lui donna la main.
Félicien se sentit soudain heureux. Après tout, il était un assez bon ami.

Bryan

Bryan avait un but dans la vie, être plus fort que Thomas. Il s'exerçait tous les jours.
– Je suis champion du monde de vitesse ! criait-il en le doublant.
– Non, c'est moi ! hurlait Thomas en repassant devant.
– Tu vois bien que c'est moi, espèce d'escargot ! s'époumonait Bryan.

Bryan gagnait souvent, de justesse. Thomas, vexé, décidait de ne plus jouer, et même de ne plus jamais lui parler, mais Bryan revenait, l'appelait, l'asticotait, et le combat reprenait.

Au début, Thomas, qui n'avait jamais su jouer tranquillement, avait regardé Bryan, fasciné. Il existait un enfant qui bougeait plus vite que lui.

Bryan était très fort. Rien ne l'arrêtait. Il n'avait même pas peur de la maîtresse. Personne ne se risquait à l'embêter. Son énergie ne s'épuisait jamais. Elle semblait même se multiplier au fur et à mesure que la journée avançait. Un copain pareil, c'était formidable.

Mais il faisait des explosions pendant que madame Lampion expliquait quelque chose d'intéressant, à la récré, il disait des gros mots et bousculait les enfants.

Un copain pareil, ce n'était pas facile.

Thomas ne pouvait s'empêcher de suivre Bryan, pourtant il aurait bien aimé parfois aller jouer au foot avec les autres.

Bryan ne savait pas jouer au foot, ni aux billes, ni à l'élastique, il n'avait pas de cartes à échanger ni de blagues à raconter. Il savait seulement foncer au milieu du jeu en hurlant.

Quand on le priait d'aller voir ailleurs, il répondait :
– Tu m'as regardé ? Pauvre crotte de bique ! Pipi de chat ! Bouillie d'asticots pourris !

Les enfants adoptèrent une nouvelle tactique. Ils ne firent plus du tout attention à lui.

Quand Bryan abusait, madame Lampion employait sa voix aiguë et le paralysait pendant trois minutes mais elle ne pouvait pas faire ça toute la journée. Trois minutes sans tornade, ce n'est pas long et les cordes vocales de madame Lampion en prenaient un coup. Si ça continuait, elle ne pourrait bientôt plus faire cours. Elle ne pouvait pas non plus laisser Bryan accroché au fil à linge toute la journée.

Elle était bien embêtée. À la récré, elle se confiait à monsieur Potiron, le directeur de l'école.

– Je ne sais plus quoi faire avec Bryan…

Monsieur Potiron réfléchit en passant la main sur son crâne lisse, comme s'il se recoiffait. Il n'admettait pas qu'il était presque chauve et faisait croire qu'il avait des cheveux transparents.
– Il n'a pas sa place ici, on va lui chercher une autre école.

Dès que monsieur Potiron était prêt à renvoyer Bryan, madame Lampion changeait d'avis et suppliait :
– Ne faites pas ça ! Je veux essayer encore ! Donnons-lui encore une chance !

Un jour, sur la cour, madame Lampion attrapa Bryan au vol.
– Pourquoi cours-tu comme ça ? De quoi as-tu peur ?
Il la fusilla avec ses yeux noirs.
– De rien ! J'ai jamais peur !

Madame Lampion soupçonna que ce n'était pas vrai, mais n'en fit rien paraître.
– Je vois ça, qu'est ce que t'es fort !
Bryan se méfiait. Il n'était pas terrible en calcul et en dictée, il le savait, et aucune maîtresse ne lui avait jamais dit qu'il était fort.

Madame Lampion continua en se grattant le menton :
– Je suis sûre que tu pourrais même soulever l'arbre au milieu de la cour.

Elle se fiche de moi, pensa Bryan qui n'était pas complètement idiot.
– Evidemment, je peux !
Il ne pouvait pas dire autre chose, sa réputation était en jeu.

Il se dirigea vers le marronnier sans penser à rien. Il l'entoura de ses bras qui ne faisaient même pas un dixième du tour du tronc. Il commença à rassembler ses forces, à tirer sur ses bras.
Il sentait la sueur couler sur son front, tout son dos lui faisait mal. On entendit un gros bruit et l'arbre se souleva. Tous les enfants de l'école s'arrêtèrent de jouer.
– Ça alors !
Monsieur Potiron et les autres maîtres et maîtresses n'en revenaient pas. Madame Lampion applaudit :
– Bravo Bryan ! Quel courage ! Remets l'arbre en place maintenant !

Il le remit. Toute l'école applaudit. Bryan revint en sifflotant tranquillement.

Madame Lampion lui déclara :
– Tout le monde sait désormais que tu es un héros.
Bryan hocha la tête, radieux.

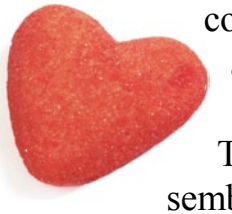
– Ce n'est peut-être plus la peine de dire des gros mots et d'empêcher les autres de travailler.
C'est vrai qu'un héros ne fait pas ça, pensa Bryan.
– Et pour les devoirs, tu peux y aller, quand on est fort comme toi, réussir un problème, c'est possible !
Il hésitait à la croire. Madame Lampion ajouta :
– Si, si, je t'assure ! Tu es notre champion. Heureusement qu'on t'a dans cette école !

Elle s'aperçut que les yeux de Bryan pouvaient être doux, veloutés comme une nuit d'été.

Elsa

Elsa était la star de la classe. Elle avait de longs cheveux blonds, des yeux parsemés de pépites d'or, un sourire craquant et des dents qui ressemblaient à des perles. Elle chantait très bien, quoique un peu trop souvent.

Cette fille est une injustice de la nature ! pensait Berthe en se consolant avec un gâteau. Tous les garçons étaient amoureux d'Elsa mais aucun ne le lui disait car elle n'était pas commode. Elle se prenait pour une reine qui attendait que ses sujets lui obéissent.



Thomas et Bryan détestaient obéir. Medhi faisait semblant de trouver Elsa inintéressante. Jules avait fait mille trois dessins d'elle mais elle les trouvait tous moches. Félicien avait essayé de lui prêter des livres mais Elsa n'aimait que la musique. Timothée aurait bien voulu jouer avec elle à ses jeux de filles mais elle se moquait de lui et le renvoyait chez les garçons. Robin la contemplait avec admiration mais Elsa ne le voyait même pas.

D'ailleurs personne ne voyait Robin.

Pendant la récréation, Elsa s'entraînait à défiler et la petite Aline devait tenir sa robe.

Assis par terre, Félicien lisait en remontant sans cesse sur son nez ses lunettes rouges. Il se passionnait pour les dinosaures et les volcans, il adorait les histoires de fantômes, de monstres et de magie.

En passant devant lui, Elsa se mit à fredonner.

Félicien tourna la page pour savoir si le Tyrannosaurus Rex allait dévorer les explorateurs. Une machine à remonter le temps les avait bêtement envoyés il y a soixante-cinq millions d'années. Ça n'allait pas fort pour eux.

Comme il ne levait pas la tête, Elsa insista :
– Comment tu me trouves, Félicien ?
Cette fois il regarda.
– Magnifique !
– Quelconque ! fit Medhi, qui, mine de rien, venait voir ce qui se passait.
Elsa fit comme si elle n'avait pas entendu.
– Mon gala de danse est demain soir, vous viendrez ?
– Je ne sais pas, balbutia Félicien, il faut que je demande à ma mère.

– Sûrement pas ! assura Medhi, je déteste les galas de danse !
Il repartit jouer aux billes avec Jules.

Elsa ne montrait jamais qu'elle était vexée. Elle souriait et au bout d'un moment on se demandait si elle ne faisait pas plutôt une grimace. Son sourire restait collé sur ses dents et ne pouvait plus se défaire.

La petite Aline s'impatientait.
– Alors, on y va ?
– Non, c'est au tour de Félicien de tenir ma robe !

Félicien, surpris, posa son livre.
– Tu te décides ? insista Elsa.
Non, il ne se décidait pas justement. D'un côté, il avait une chance de jouer avec la plus belle fille de la classe, d'un autre côté, il ne voyait pas l'intérêt de tenir une robe.
– Ben… On pourrait plutôt faire un loup, à nous trois.

Il n’oubliait pas la petite Aline qui était toujours gentille avec lui.
– Pfft ! Un loup ! fit Elsa dégoûtée.

Elle fit tourner sa robe, cela créa une multitude de lumière. Elle s’éloigna en chantant une mélodie que personne n’avait encore entendue, étrange, très belle. Sa voix montait si haut qu’elle touchait les anges.

Ébloui, Félicien la suivit des yeux pendant qu’elle repartait, droite et souple à la fois, soulevant une poussière enchantée. Jules et Medhi s’arrêtèrent de jouer, silencieux à son passage. Le marronnier s’inclina légèrement.

Suivie de sa demoiselle d’honneur, Elsa traversa la cour, royale.

Thomas

– Thomas est amoureux !
La nouvelle allait vite. Berthe avait fait passer un petit mot et maintenant toute la classe était au courant.

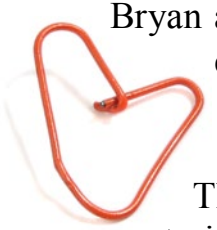
– C'est pas vrai ! Protesta Thomas, mais il rougit tellement qu'il se trahit.

C'est sûrement moi qu'il aime, pensa Elsa, mais il n'ose pas le dire. Elle passa la main dans ses jolis cheveux blonds, s'intéressa :
– De qui t'es amoureux, Thomas ?
– De personne, bouda Thomas.

Son visage était constellé de tâche de rousseur et quand il rougissait, elles devenaient roses.
Berthe insista :
– Si, t'es amoureux ! Je t'ai vu dessiner un cœur avec un nom dedans, et quand tu t'es aperçu que je regardais, tu as vite gribouillé le nom !

Thomas se sentait tout nu quand on parlait de lui comme de ça. Il aurait voulu faire comme la petite Aline, se cacher sous son bureau.

Madame Lampion intervint :
– Laissez-le tranquille !
Toute la classe criait maintenant !
– Il est amoureux ! Il est amoureux !



Bryan arracha le dessin de Thomas pour lire le nom, mais il était tellement gribouillé qu'on y voyait plus rien.

Océane décida de faire une enquête pour savoir de qui Thomas était amoureux. Ce n'était pas d'Elsa, elle le traitait toujours de petit pou, ni d'Aline elle avait trop peur de lui, ni de Berthe, elle n'était pas assez jolie, ni d'elle car elle trouvait tous les garçons stupides. Il ne restait que Luna.

Océane lui posa la question :
– Luna, est-ce que c'est toi qu'il aime ?
– Quoi ? Fit Luna en soulevant une paupière.
– Est-ce que tu as déjà embrassé Thomas ?
– Ça va pas non ! Je n'embrasse que le Prince des Rêves !

Océane fut déçue, elle ne voyait pas quelle fille Thomas pouvait aimer. Berthe avait dû inventer cette histoire car elle adorait les histoires d'amour. Il y avait pourtant le dessin. Océane ne voyait pas du tout qui pouvait avoir sa place au milieu du cœur.

Seul Thomas connaissait ce nom. Il ne le dirait à personne. Il l'avait gribouillé très fort pour que personne ne sache jamais. Il aimait quelqu'un de très grand et de magique, quelqu'un qui savait expliquer le monde et qui pouvait, en racontant une histoire, faire descendre sur vous des paillettes multicolores. Oui, vous l'avez deviné, c'était madame Lampion.

Océane

Madame Lampion annonça :
– Nous allons faire une dictée !
– Oh non… gémit Océane en se tordant les mains.
Océane disait toujours oh non en se tordant les mains. Elle avait deux petites tresses qui faisaient non aussi, en même temps que sa tête.
– Nous allons faire une dictée… reprit Félicien en sortant son cahier.
– Oh toi, l'écho ça va ! fit Océane énervée.

Elle ne comprenait pas la patience de madame Lampion qui supportait sans se fâcher que Félicien répète ses phrases. Elle ne comprenait pas non plus l'intérêt de savoir écrire. Elle boudait et n'avait même pas envie de noter la date.

Félicien ne daigna même pas lui répondre, il formait ses lettres avec application. Tous les enfants avaient l'air de s'y mettre, même Thomas et Bryan, ce qui était quand même un comble. Jules dessinait des décorations en haut de sa feuille. Océane n'avait aucune chance de convaincre la classe de faire la grève des dictées.

Madame Lampion commença la première phrase. Océane décida de ne pas réfléchir, de se débarrasser de cette corvée et d'écrire n'importe quoi.

Après la dictée, Bryan ramassa les cahiers. Il les emporta dans son tourbillon et les jeta en vrac sur le bureau de la maîtresse. Il avait fait un gros effort pour se calmer pendant la dictée mais ça l'avait épuisé. Il avait besoin de bouger. Madame Lampion le remercia et lui permit d'aller courir dans la cour pour se reposer.

Thomas ne le suivit pas. Il regardait la coiffure de madame Lampion avec tant d'admiration que ses tâches de rousseur devinrent roses. Madame Lampion fit comme si elles avaient toujours leur couleur normale, écureuil clair. Elle ouvrit le cahier de Thomas et le félicita pour ses progrès.

Elle avait remarqué qu'Océane avait écrit tout de travers. Elle jeta un coup d'œil à sa dictée et fut catastrophée.
– Tu es capable de mieux Océane ! Qu'est-ce qui se passe ?
Madame Lampion avait l'art de poser des questions impossibles.

Océane était incapable de lui expliquer pourquoi elle ne voulait pas travailler. Elle se dit que cette école était minable. Elle ne s'y sentait pas chez elle, elle n'avait ni ses poupées, ni ses doudous. Une idée la traversa :
– Je voudrais que ce soit ma maman la maîtresse !
– Ah bon ! fit madame Lampion, un peu vexée.
– Oui, et je voudrais que mon frère aille à l'école. Il n'y a pas de raison !
Madame Lampion réfléchit en tortillant une mèche de ses cheveux mal coiffés. Elle lança :

– D'accord, essayons !
Elle fut immédiatement transportée en haut de l'armoire. Elle avait décidé de rester assise là et de regarder ce qui allait se passer.

Une jolie dame apparut derrière le bureau de la maîtresse. Elle portait dans ses bras un bébé d'un an.
– Maman ! s'écria Océane ravie, en se précipitant pour l'embrasser.
– Qu'est-ce que ce qui se passe ? demanda Medhi.
La maman d'Océane déclara :
– C'est moi qui vais vous faire travailler désormais !
Les enfants se regardèrent. Ils n'étaient pas enthousiastes. Le bébé se mit à se tortiller puis à pleurer.
– Ça commence bien ! s'exclama Félicien.
– On ne va pas apprendre grand-chose dans ces conditions ! s'inquiéta Berthe.
– Quel casse-pieds ce moustique ! décréta Bryan, vous avez vu, comme il gigote ? Il n'arrête pas !
– On ne s'entend même plus chanter ! se plaignit Elsa.
– Pourquoi c'est pas ma maman à moi qui fait la classe ? gémit la petite Aline.
Thomas boudait.

Océane, un peu gênée, essaya de prendre son frère pour le calmer mais il tira sur ses nattes. Elle donna une petite tape sur la main, le posa par terre et il fila à quatre pattes. Luna dormait plus profondément que jamais. Jules dessina

la classe transformée en crèche et tous les élèves portant de grosses couches. Le bébé fonçait vers tout ce qu'il trouvait à mordiller et à déchirer. Berthe le ramena à sa mère. Elle savait y faire avec les petits. Il n'était pas chaud pour rester dans ses bras de sa mère. Il préférait manger les cartes de géographie. Thomas jetait sans cesse des coups d'œil à madame Lampion. Elle lui fit un petit signe amical. En haut de son armoire, elle s'amusait bien.

La maman d'Océane voulut raconter l'histoire de la Révolution mais elle ne se souvenait plus très bien. Félicien était sans arrêt obligé de la corriger et de lui rappeler les dates. Elle était distraite par son fils Bibou, et avait peur qu'il ne s'étouffe avec sa dernière bouchée de géographie. Thomas et Bryan commencèrent un combat, ils se lancèrent des boîtes qui faisaient des meuglements de vaches. Robin voulut participer. Jules se prit le chiffon à craie sur la figure. Tous les enfants entrèrent dans la bagarre. Ce fut un beau capharnaüm. Les objets volaient au-dessus des bureaux et les escargots rentraient dans leurs coquilles.

Madame Lampion refusa que sa classe devienne une porcherie.

– Arrêtez-moi ce bazar ! cria t'elle avec sa voix aiguë, ce qui paralysa tout le monde pendant trois minutes.

Le calme revint. Les enfants s'agglutinèrent autour de la maman d'Océane.

– Madame, vous êtes vraiment belle ! lui dit Medhi.

– Est-ce que vous aimez ma voix ? demanda Elsa en se lançant dans un couplet.

– On pourrait échanger nos recettes de gâteaux ? proposa Berthe.

– Bibou, c’est une fille ou un garçon ? s’enquit Timothée qui n’était pas très sûr.
– Il ne dort jamais ? s’étonna Luna.
– Ne bougez pas, je vais faire votre portrait, déclara Jules tout barbouillé de couleurs.
– Vous voulez que je vous soulève avec le bébé ? demanda Bryan.
Tous essayaient d’attirer son attention. Océane était de plus en plus énervée. Elle avait déjà du mal à partager sa mère avec un frère, alors avec onze autres enfants, c’était pire que tout.
Sa maman complètement débordée, ne s’occupait plus du tout d’elle.

– T’as de la chance, tu vas pouvoir être toujours avec ta maman ! soupira la petite Aline.
– Tu parles ! fit Océane dégoûtée. Finalement c’était mieux avant ! J’étais contente de la retrouver après l’école, j’avais des choses à lui raconter et, au moins, elle était contente de me voir !

Elle accepta que sa maman reparte avec le petit Bibou.
Madame Lampion descendit de son armoire dans un mouvement gracieux. Les élèves furent soulagés de la retrouver.

Ils s’assirent tous sur le tapis. Madame Lampion raconta l’histoire de Peter Pan, l’enfant qui ne voulait pas grandir. Océane adora cette histoire. Les enfants écoutaient la voix douce. Toutes les paillettes scintillantes descendirent et se posèrent sur leurs cheveux.

Berthe

Berthe avait toujours faim. À peine avait-elle fini un bonbon qu'elle en voulait un autre. Un gâteau ne lui suffisait jamais. Il en fallait au moins trois à la suite pour qu'elle ait l'impression d'avoir mangé quelque chose.

Vous allez penser que Berthe était grosse. Non, elle était mince comme un fil.

Le problème de Berthe, c'est qu'elle n'était pas très belle. Elle avait un long nez, une bouche large et des cheveux tout plats, tous fins, comme ceux d'un bébé, on voyait la peau de son crâne à travers.

Le miracle chez Berthe, c'est qu'elle était toujours de bonne humeur.

Bonne élève, elle se battait avec Félicien pour la première place. Elle n'avait pas sa fabuleuse mémoire mais elle était très maligne pour tout un tas de choses, elle savait bricoler, faire des caramels, écrire des lettres d'amour pour ses copines, inventer des jeux, s'occuper des petits.

Elle avait cinq frères et sœurs et une grand-mère qui habitaient chez elle, en plus de ses parents bien sûr, et de son oncle

qui dormait parfois sur un lit de camp. L'école la reposait.

Phénomène assez rare, elle aimait les leçons, les exercices, la maîtresse et les enfants. Tous le lui rendaient bien. Sauf un. Robin ne pouvait pas encadrer Berthe. Il ne savait pas pourquoi, mais elle l'énervait. Il ne lui parlait jamais gentiment, ricanait à propos de sa dent de travers, soupirait quand elle prenait la parole en classe.

Berthe n'arrivait pas à comprendre pourquoi Robin ne l'aimait pas. Elle y réfléchissait comme à un problème de maths, seulement la solution était beaucoup plus dure à trouver.

Un matin, elle lui apporta des caramels. Elle pensait que Robin n'avait peut-être pas assez mangé à son petit-déjeuner et que c'est ça qui le rendait irritable.
– Beurk ! fit Robin, tu peux te les garder !

Elle alla avec Timothée donner à manger aux animaux, les poissons rouges, les escargots et le hérisson qui écoutaient attentivement toutes les leçons, la poule qui pondait l'oeuf pour le petit-déjeuner de madame Lampion, un couple de hamsters qui malheureusement ne faisaient jamais de petits.

– Faudrait les faire divorcer ces deux-là ! suggéra Timothée.
– Sûrement pas ! protesta Robin, l'œil mauvais.
Berthe se demanda encore pourquoi il était toujours de mauvaise humeur.

Quand Berthe répondit à une question de madame Lampion, Robin soupira si fort que toutes feuilles de la classe s'envolèrent.

Berthe se dit que Robin était peut-être jaloux de ses bons résultats, mais alors, il aurait dû s'énerver aussi après Félicien.

À la récré, Robin rit quand Medhi parla d'une fille de son quartier qu'il trouvait moche, et se retourna ostensiblement vers Berthe.

À la cantine, Robin proposa à Bryan et à Thomas de lui faire des grimaces. Le gagnant du concours aurait le droit à une balle rebondissante qui montait aussi haut que la tour Eiffel. Alléchés par le gain, ils commencèrent les pires grimaces possibles, les plus affreuses bouches tordues, doigts dans le nez, peaux tirées et yeux plus hauts l'un que l'autre.

Quand ils virent Berthe poser ses couverts et sortir de table, ils regrettèrent.

Pour qu'elle ne finisse pas son repas, c'est que la situation était grave. Sur la cour, Berthe se dirigea vers Robin d'un pas militaire. Elle le dépassait d'une tête.
– J'en ai marre ! s'écria t'elle, qu'est-ce que je t'ai fait ?
– Rien… répondit Robin, mal à l'aise.
– Alors pourquoi tu ricanes comme un malade ? Pourquoi tu soupires quand je parle ? Pourquoi t'essaies d'entraîner les autres contre moi ?
– Lâche-moi les baskets !
– Ça ne peut plus durer, je te préviens ! T'as intérêt à être plus sympa avec moi !
– Tu crois encore au père Noël ?
– Oui ! Répondit Berthe, excédée, Je vais même lui envoyer une lettre pour lui dire que tu n'existes pas !

Timothée

On prenait Timothée pour une fille. Il se disait que c'était peut-être parce qu'il y avait un e à son nom, mais c'était surtout à cause de sa voix fluette, de ses longs cils sur ses grands yeux, et de son goût marqué pour les jeux de poupées. Il fabriquait de petites figurines en pâte à modeler et les habillait de jupes en papier.

Ce jour-là, le calme régnait, Bryan avait la varicelle.
Madame Lampion racontait de vieilles histoires de la France, au temps où il y avait des rois, des reines et des chevaliers.

Luna rêvait déjà. La petite Aline écoutait, à plat ventre sous sa chaise, les coudes par terre et le menton appuyés sur les mains.

Thomas regardait amoureusement madame Lampion sans rien écouter de ce qu'elle disait.

Océane observait la couleur du ciel, était-il du même bleu que ses yeux ? Sur l'une des fenêtres arrondies de la classe, la maîtresse avait installé un abri pour les oiseaux. Elle y déposait des graines toutes les semaines. Les oiseaux s'y étaient habitués et s'y aventuraient souvent.

Jules dessinait le rouge-gorge. Ce n'était pas facile, il fallait aller très vite, l'oiseau tournait la tête, à droite, à gauche, toujours en

alerte, et d'un battement d'ailes s'envolait avec la graine. Jules essayait de dessiner son cœur qui battait sous la tâche rouge.

Timothée faisait machinalement bouger ses deux figurines sur son bureau. L'une d'elle se mit brusquement à parler.
Timothée regarda autour de lui pour voir si les autres avaient entendu mais personne n'eut la moindre réaction.

La poupée répéta ce qu'elle venait de dire :
– Si on partait de cette classe ?
La seconde figurine répondit :
– C'est impossible, tu le sais bien.
Timothée, bouche bée, les écoutait, il ne pouvait entrer dans la conversation sans se faire remarquer.

La première fit un pas de danse :
– Mais si ! Vise la fenêtre ! Je pourrais faire un grand saut, ma jupe me servirait de parachute.
– La fenêtre est fermée, remarqua l'autre, ça ne marchera pas.
– Je suis sûre que si ! T'es toujours trouillarde, moi je veux m'évader. Je passerai à travers la vitre, ça ne me fera pas mal, je ne suis qu'en pâte à modeler… Demande à Timothée de me lancer !

Il fut saisi qu'elle parle de lui. Il hocha la tête pour dire qu'il voulait bien faire quelque chose.
– Non, sois raisonnable ! fit la seconde figurine.
– Je veux partir. Personne ne me comprend ici.
– Timothée, à quoi joues-tu ? demanda madame Lampion.
Il ramassa prestement les poupées et les mit dans sa poche.
– À rien, madame !

Océane avait surpris son dernier geste. Elle se pencha vers lui.
– Qu'est-ce que c'était ?
– Mes figurines, tu sais bien, chuchota Timothée, ne le dis pas à la maîtresse, elle me les confisquerait.

Lou et Line tambourinaient contre sa poche. Elles continuaient de se disputer. Lou voulait partir et Line voulait la retenir.

– Fais voir ! demanda Océane.
– Non.
– Oh si, je t'en prie ! dit-elle un peu trop fort.
– Océane, puisque tu sembles avoir envie de parler, mets-toi debout et dis-moi ce que tu sais de la guerre de cent ans
– Oh non, misère ! fit Océane en se tordant les mains et en secouant ses tresses brunes.
– Allez, j'attends ! insista madame Lampion.

Océane finit par se lever.
– Cette guerre a duré cent ans et…

Timothée lui souffla toutes les réponses. Dans sa poche, Lou et Line finirent par se calmer.
Océane trouva délicieux le secours d'un garçon si doux.

Luna

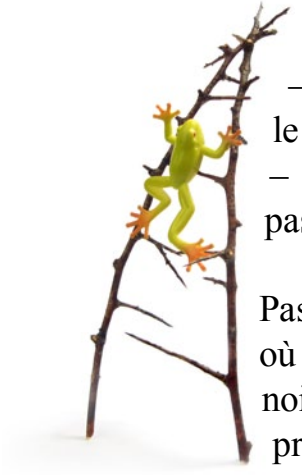
Luna n'allait plus pouvoir faire de longues siestes. Bryan était revenu à l'école.

Il était guéri mais il affirmait qu'il était encore contagieux et menaçait tous les enfants de leur passer la varicelle. Berthe haussait les épaules en disant qu'elle l'avait déjà eue mais les autres n'étaient pas rassurés. Félicien récita tout ce qu'il avait lu sur la varicelle dans une revue médicale de son père. C'était horrible. Bryan voulait les embrasser et se frotter contre eux, c'était encore pire que quand il voulait les bousculer. Timothée rangea vite Lou et Line pour qu'elles ne tombent pas malades. Jules dessina Bryan couvert de boutons et le montra à toute la classe. Bryan déchira le dessin.

Madame Lampion le raccrocha au fil à linge mais elle dut quand même faire un grand discours à la petite Aline pour qu'elle ne se réinstalle pas sous son bureau.

Le cours de grammaire put commencer. Depuis plus d'un quart d'heure, Luna baillait et se préparait à s'endormir jusqu'à la récréation.

Madame Lampion décida de l'interroger :
– Luna, peux-tu me conjuguer le verbe savoir à tous les temps ?



Luna se frotta les yeux. Elle récita :
– Je sais qu'il pleut, je sais qu'il fait beau, je sais que le vent souffle, je sais qu'il grêle, je sais qu'il gèle…
– C'est joli mais tu n'y es pas, Luna ! Connais-tu le passé simple, l'imparfait, le présent et le futur ?

Pas vraiment. Luna connaissait surtout des mondes où le temps ne comptait pas. Elle avait les cheveux noirs, la peau blanche, les lèvres rouges. Elle était la princesse des neiges.

Elle fit un effort pour réciter la conjugaison. Il fallait quand même ressembler à une élève. Elle ne pouvait pas dire à toute la classe qu'elle attendait le prince des rêves.

Après sa récitation, elle se rendormit pendant que la maîtresse expliquait pour la dixième fois le passé composé.

Quand elle rouvrit les yeux, tout était silencieux. Il n'y avait plus personne et la classe était couverte de neige.

Luna se leva, troublée. Un voile blanc s'était déposé sur les tables et sur le bureau de madame Lampion. Cette neige n'était pas froide, elle ne fondait pas. Elle transformait tout sans un bruit. Les cheveux noirs de Luna étaient constellés de flocons. Une poudre fine recouvrait les craies, l'éponge, les livres. Un moineau était entré dans la classe, c'était la seule présence, il sautillait sur les cahiers en laissant l'empreinte de ses pattes.
Quand il aperçut Luna, il s'enfuit par la fenêtre ou tout le ciel descendait lentement, une chute continue d'étoiles blanches.

C'était très beau mais ça manquait de chaleur humaine. Luna se sentit abandonnée. Nulle trace de prince. Personne pour lui parler. Où étaient partis les autres ? Tout le monde l'avait oubliée.

Inquiète, elle sortit de la classe et traversa l'école déserte. Les anoraks et les bonnets n'étaient plus accrochés aux porte-manteaux. Les enfants avaient emporté leurs cartables. Sur la cour, la neige s'amoncelait, brillant sous la lune. C'était la nuit. L'école était vide et personne n'avait attendu Luna.

Comment madame Lampion avait-elle pu la laisser seule ici ?

Pourquoi ses parents n'étaient-ils pas venus la chercher ?

Tous les enfants de la classe lui manquaient cruellement. Berthe, Félicien, Medhi, Océane… Comme elle avait besoin de leurs rires, de leurs bavardages, de leur bruit ! Elle n'avait jamais réalisé à quel point elle avait besoin d'eux. Être à l'école toute seule, c'était absurde.

Les larmes montaient dans ses yeux, commençaient à geler sur ses joues.

Elle entendit sonner la cloche de la récréation, elle ne savait pas que cette cloche sonnait même en pleine nuit. Elle essuya ses oreilles pleines de neige. Juste après, elle reconnut un brouhaha familier.

La lumière du jour l'éblouit, Luna frotta la poudre blanche sur ses paupières. Elle était au milieu de sa classe et les enfants se levaient pour aller jouer dehors.

Elle fut ravie de revoir madame Lampion et tous les enfants, même Bryan qui éclatait de rire en dépassant Thomas.
– On dirait que tu as un peu trop dormi aujourd'hui Luna, dit madame Lampion, va donc courir dans la cour avec les autres !

Luna ne le se fit pas dire deux fois.

Medhi

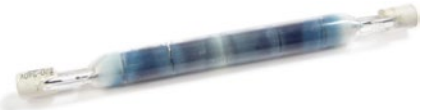
Medhi faisait beaucoup de bêtises mais jamais assez pour se faire renvoyer de l'école. Il essuyait le tableau, rendait des services. Il était charmant avec madame Lampion, il la faisait rire et elle n'arrivait jamais à lui en vouloir.

Medhi était le meilleur copain de Jules. Il était aussi le meilleur copain de Timothée, de Bryan, de Thomas, de Robin et de Félicien, bref, de tous les garçons de la classe.

Ils espéraient tous qu'il allait les prendre dans son équipe de balle au prisonnier à la prochaine récré, sauf Bryan qui préférait jouer à piquer le ballon et à s'enfuir avec. Ils voulaient tous s'asseoir à côté de lui, découvrir le premier ce qui allait atterrir dans la boîte au trésor.

La dernière chose qu'il avait apportée à l'école était un réveil qui sonnait si fort qu'il pouvait réveiller tout un immeuble. C'était un cadeau pour madame Lampion mais elle ne l'avait pas vraiment apprécié. Elle avait préféré le ranger dans la boîte, continuer à arriver décoiffée et à faire cuire l'oeuf de la poule avant de commencer la classe.

Pour être le meilleur copain de Medhi, ils étaient tous prêts à lui faire ses exercices, à lui porter son cartable et à lui donner leur dessert à la cantine.



On voyait à peine ses yeux sous la masse de ses cheveux frisés mais on ne pouvait pas rater son éclatant sourire.

Toutes les filles étaient amoureuses de lui. Sauf Elsa, trop vexée qu'il ne la regarde jamais.

Medhi attendait son heure, car c'était justement elle qui éveillait son attention. Sans qu'elle le sache, il la contemplait pendant la classe.

Medhi était fort en maths, il n'était pas très bon en dictée mais ça lui était égal car sur Internet on n'est pas obligé d'écrire comme il faut. Il avait aussi une vingtaine de copains sur Internet.

Pour commencer la journée, madame Lampion aimait bien que les enfants prennent la parole. Ce matin-là, elle lança une discussion sur l'injustice. Les enfants étaient tous d'accord pour dire qu'ils détestaient ça.

– Par exemple, dit Océane, c'est injuste que Medhi ne se fasse jamais gronder !

– Tu crois ça ? Mais si, je lui confisque toujours ce qu'il apporte.

Océane n'était pas convaincue. De toute façon, les garçons étaient toujours les chouchous.

– Madame, demanda Medhi, est-ce que ce serait juste d'être puni pour quelque chose que l'on n'a pas fait ?

– Bien sûr que non, Medhi ! Répondit madame Lampion, C'est un bon exemple, ce serait vraiment trop injuste ! Pourquoi me demandes-tu ça ?

Medhi leva les yeux sous ses cheveux frisés.

– Parce que je n'ai pas appris ma poésie !

Encore une fois, madame Lampion ne réussit pas à se fâcher.

Tout allait bien pour lui, sauf qu'en sortant, Jules vint vers lui, très en colère.

– Qu'est-ce que tu as ? demanda Medhi surpris.

– Rends-moi les portraits d'Elsa que tu m'as volés !

Medhi ne chercha pas à mentir :

– Je ne les ai pas volés, je les ai juste empruntés… Ils sont chez moi, je te les ramènerai.

Il ne voulut pas vexer Jules en soulignant que de toute façon, les portraits n'étaient pas assez ressemblants. Ça ne valait pas le coup de se fâcher avec un bon copain pour une fille.

Elsa, qui passait près d'eux, entendit la conversation et s'arrêta brusquement. Medhi s'intéressait à ses portraits !

Pour la première fois, elle le regarda attentivement. Medhi ne put pas faire semblant de la trouver quelconque. Il resta captivé et rencontra les pépites d'or dans ses yeux.

La petite Aline

On demandait toujours à la petite Aline si elle avait un ou deux ans d'avance.
– Aucun ! répondait-elle invariablement, j'ai l'âge normal.
Elle était simplement petite.

C'était un peu embêtant mais elle avait une grande amie. Depuis qu'elle s'était lassée de tenir la robe d'Elsa pendant qu'elle lançait des vocalises, elle s'était rapprochée d'Océane.

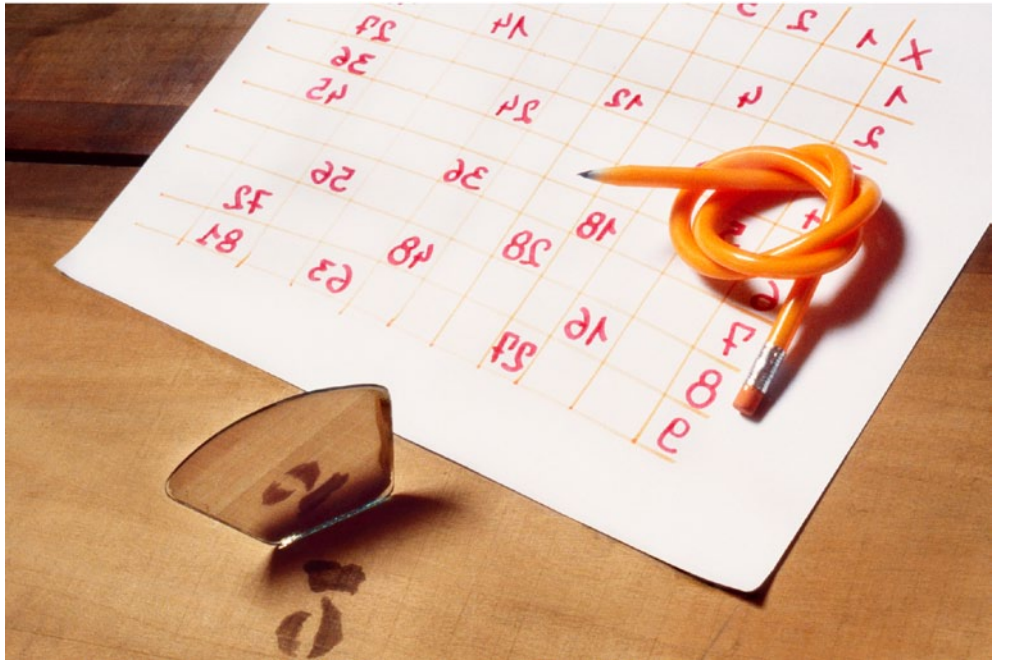
Après l'histoire de la maman-maitresse, elles étaient devenues inséparables. Elles s'amusaient bien ensemble. Parfois il suffisait qu'elles se regardent pour piquer un fou rire. Elles jouaient à inventer des histoires, à organiser tout un petit monde.

Exceptionnellement, elles acceptaient Timothée qui apportait ses figurines, Lou et Line.

Monsieur Potiron débarqua dans la classe. Il avait quelque chose à leur annoncer :
– Les grandes vacances approchent…Pour la fin de l'année scolaire, nous allons faire un spectacle avec toute l'école…

Aline regarda Océane qui attachait ses tresses sous son menton et elle éclata de rire. Monsieur Potiron n'apprécia

pas d'être interrompu.
– Si je t'amuse autant, tu passeras le reste de la journée dans ma classe !



Un frisson traversa Aline. La classe de monsieur Potiron était la pire de toute l'école. Les enfants les plus bavards gardaient un scotch sur la bouche et les plus remuants étaient ligotés sur leur chaise.

Madame Lampion vint à son secours.
– C'est nerveux, monsieur Potiron, continuez, Aline ne rira plus.
Thomas regardait fixement la balle rebondissante posée sur son bureau, il l'avait gagnée au concours de grimaces et avait réussi à la préserver de la boîte aux trésors de madame Lampion.

La balle frétillait, elle avait visiblement envie de frapper le gros monsieur Potiron. Thomas posa la main sur elle pour la calmer mais elle lui chatouilla la paume. La balle voulait vraiment que Thomas l'envoie traverser les airs. Il la rangea vite dans sa trousse, il était moins une.

Aline s'inquiétait. Madame lampion avait dit qu'elle ne rirait plus. Est-ce que c'était pour toujours ?

Elle regarda de nouveau Océane qui se faisait de grosses moustaches avec ses tresses et l'envie de rire la reprit. Ouf ! Tout était normal mais il valait mieux que monsieur Potiron ne s'en aperçoive pas.

Pour garder son sérieux, Aline ferma les yeux et se récita une table de multiplication à l'envers. Elle était la championne des tables de multiplications à l'endroit, à l'envers et de travers.

Elle savait aussi faire des noeuds avec ses bras et ses jambes, grimper à la corde plus vite qu'un singe, marcher au plafond, mais seulement dans les grandes occasions.

Monsieur Potiron n'emmena pas Aline dans sa classe, mais pour se venger, décida que lors de la fête de l'école, elle serait déguisée en sapin de Noël.

Tout le monde protesta que le sapin serait bien trop petit.
Pour cette fois, la taille d'Aline lui servit.
Monsieur Potiron accepta de la remplacer par Berthe.

Robin

Le vœu de Berthe s'était-il réalisé ? Robin n'existait pas.

C'est pour cela que je ne vous ai pas beaucoup parlé de lui jusqu'à maintenant.

Jules ne l'avait jamais dessiné. Bryan le bousculait sans le voir. Luna ne rêvait pas de lui. Medhi n'était pas son meilleur copain. Elsa ne chantait pas pour lui. Félicien qui n'oubliait rien ne se souvenait même pas de lui. Océane ne l'invitait jamais dans ses jeux. La petite Aline non plus. Timothée ne lui soufflait pas les réponses. Thomas ne lui prêtait pas sa balle rebondissante. Berthe ne lui offrait plus de caramels.

Madame Lampion ne l'interrogeait jamais.

C'était un élève moyen, ses notes étaient moyennes, sa taille était moyenne, son nez était moyen, sa bouche était moyenne, ses yeux étaient moyens. Il courait moyennement vite.

Il n'intéressait personne.

Une fois, il avait été absent toute une journée. Aucun enfant ne s'en était aperçu. Même quand Robin voulait se disputer, les autres ne prenaient même pas la peine de le poursuivre

en hurlant. Ils ne se passaient pas de mots, n'organisaient pas de clans contre lui, ne préparaient pas de plans de guerre. Ils haussaient les épaules et le laissaient tranquille.

Même Berthe mangeait son goûter sans le voir. Elle se concentrait pour déguster son pain au chocolat à l'envers.

Berthe aimait prendre ses repas à l'envers, commencer par une clémentine puis de la purée au jambon et enfin terminer par une rondelle de saucisson. Elle avait pris l'habitude, en faisant manger ses petits frères et sœurs, de picorer tous les plats dans le désordre.

Robin ne jouait plus à rien.

Le soir, son père oubliait régulièrement de venir le chercher. Robin voyait tous les autres partir et il devait rester avec madame Lampion jusqu'à ce qu'il fasse nuit.

Il ne bougeait pas et ne faisait pas de bruit pendant qu'elle corrigeait les cahiers. Il ne la dérangeait pas puisqu'il n'existait pas.

Quand son père arrivait, madame Lampion le grondait :
– Vous avez oublié l'heure, monsieur Desbois !
– Je suis désolé madame, c'est à cause de mon travail.

Robin ne l'embrassait pas puisqu'il n'existait pas. Il le suivait sans rien dire jusqu'à leur maison qui n'existait pas.

Un jour, la mère de Robin vint le chercher à l'école, pile à l'heure. Les enfants ne l'avaient jamais vue.

– C'est fou ce que ta mère ressemble à Berthe ! s'exclama Timothée.
– C'est pas ma mère, c'est ma belle-mère ! protesta Robin. Et il n'ajouta pas, mais il le pensait très fort : je la déteste !

Berthe le devina. Elle comprit pourquoi il était toujours en colère.

Les enfants s'approchaient, curieux de découvrir la belle-mère. Ils ne voyaient pas ce qu'elle avait de beau.

Robin réalisa qu'il était le seul de sa classe à avoir des parents divorcés, c'était quand même quelque chose.

Il s'enhardit et raconta que sa belle-mère savait faire du rôti d'enfants à la confiture d'oignons. Ils trouvèrent ça affreux.
– Et tu n'as pas peur ?
– Non… J'ai mon arme secrète.
– C'est quoi ? C'est quoi ? demandaient-ils tous à la fois.
– Mon épée magique que personne ne voit mais qui sait découper les têtes.

Un silence respectueux accueillit cette déclaration. Robin s'émerveilla, tout le monde l'écoutait !

La fête de l'école

Le jour de la fête de l'école arriva. Madame Lampion installa les guirlandes sur les élèves et accrocha des boules dorées sur les vêtements de Berthe et une étoile sur sa tête.

C'était étrange que monsieur Potiron ait voulu faire un conte de Noël au mois de juin mais madame Lampion ne voulait pas contrarier son directeur.

Elle avait décidé que Robin serait le Prince dans le spectacle. C'était une révolution pour lui. Au début, le Prince restait invisible puis il apparaissait et tirait une flèche dans une pomme posée sur la tête de la petite Aline. C'était une histoire bizarre mais il faut dire qu'elle était inventée par monsieur Potiron.

Elsa était évidemment la Princesse et chantait une mélodie pour faire fuir les loups. Bryan et Thomas faisaient les Loups avec d'autres enfants de l'école et ça leur plaisait beaucoup.

Félicien aussi était ravi, il jouait le plus Méchant du Monde et il devait piquer la plus fabuleuse colère de tous les temps.

Jules avait dessiné les décors et Timothée avait aidé madame Lampion pour les costumes. Océane portait une superbe robe de fée et Luna avait pour jupe un sac de plastique rempli de

poissons. La petite Aline était déguisée en schtroumpfette et Medhi faisait le père Noël.

Comme c'était un conte, ça finissait bien et tous les parents applaudirent très fort, surtout la belle-mère et le père de Robin, et aussi sa mère qui était entrée sans faire de bruit et s'était installée au fond de la salle.
Elle était un peu retard mais elle ne voulait pas rater ça, c'était la première fois que son fils tenait le rôle principal.

Après le spectacle, monsieur Potiron avait encore perdu quelques cheveux mais il était content car le spectacle était réussi.

Madame Lampion le félicita pour son histoire, même si c'était un peu au-dessus du niveau des parents, les enfants avaient apprécié.

La fête dura longtemps. On pouvait gagner des objets de la boîte au trésor à la pêche à ligne. La mère d'Océane servit du jus de citrouille absolument délicieux. Monsieur Potiron refusa d'y goûter.

Thomas lança si fort sa balle qu'elle rebondit jusque dans les nuages et qu'on ne la revit plus.

Bryan vomit après s'être écœuré de barbe à papa en voulant faire un concours avec Berthe, encore déguisée en arbre de Noël.

Quand madame Lampion retourna chercher son sac dans la classe, elle s'aperçut que Timothée avait oublié ses figurines, Lou et Line. Elles dormaient tranquillement l'une contre l'autre sans se disputer. Jules avait accroché un dernier dessin sur le tableau. Il représentait tous les élèves qui lui disaient au revoir.

Madame Lampion su que c'était vraiment fini, qu'elle ne travaillerait plus avec ces douze enfants-là.

Elle revit tout. Les coups de crayons de Jules. La mémoire de Félicien. Les rêves de Luna. Les tresses d'Océane. La voix d'Elsa. La force de Bryan. Le sourire de Medhi. Les tâches de rousseur de Thomas. La bonne humeur de

Berthe. L'agilité de la petite Aline. La fierté de Robin. Ils étaient décidément les meilleurs enfants de la Terre !

Madame Lampion referma la porte de la classe et partit en vacances, toujours aussi décoiffée.

FIN